

# Le Vietnamien a-t-il peur de sa femme ?

Par Thạch Xuyên

Article paru dans « Indochine Sud-Est Asiatique », N° 7, juin 1952, Saïgon. Iconographie originale du même article.

---

Je me suis laissé dire que Sigismond Freud et ses disciples comptent une trentaine de craintes, classées sous de jolis noms, depuis l'ergophobie (la peur du travail) jusqu'à l'hématophobie (la peur de la vue du sang) en passant par la peur des chats et la peur des souris.



Les Vietnamiens ont aussi leurs craintes. On y voit en bonne place le **sợ vợ** qui est « la peur de sa femme ». Ce n'est pas la gynécophobie, qui est « la peur angoissante de certains nerveux en face d'une femme » d'après le Larousse du 20<sup>e</sup> siècle, mais la peur de sa propre femme... ce qui n'est pas la même chose.

Comme le **sợ ma** ( la peur des revenants) est également catalogué, les célibataires disent que certains mariés sont atteints du **sợ ma femme**. C'est un néologisme qui a vu le jour il n'y a pas bien longtemps. Certains maris ont-ils réellement peur de leur femme, comme on le prétend ?

Tout ce qu'on peut dire, c'est que la femme vietnamienne, considérée et respectée, occupe une place très honorable dans la société et la famille. On dit que la ménagère est « le général de l'intérieur » (*nội tướng*). Elle n'est considérée ni comme une bête de luxe, ni comme une bête de somme. Elle a ses devoirs, ses droits, ses responsabilités, et, en lui parlant, son mari l'appelle **minh** (« autre moi-même », « alter ego »).

Tous les enfants et le mari respectent le « général de l'intérieur », qui a toujours voix au chapitre, quelquefois une voix de stentor ! Et souvent c'est une voix prépondérante. La femme vietnamienne n'est donc pas à plaindre, bien qu'elle ne soit pas la plus enviée au monde. Dans les milieux jeunes-vietnamiens, on énumère ainsi les félicités terrestres :

- manger à la chinoise
- habiter une maison française
- prendre pour femme une Japonaise
- prendre pour mari un Américain
- avoir à sa mort un enterrement vietnamien.

La femme vietnamienne n'y est mentionnée qu'implicitement. Elle se trouve sans doute dans « le juste milieu » si cher à tout disciple de Confucius qui se respecte...

Certaines femmes vietnamiennes portent-elles la culotte et mènent-elles leurs maris à la baguette ? Personnellement, je n'ai pas encore l'heur de rencontrer ces femmes fortes de l'Écriture dans l'exercice de leurs fonctions. Peut-être parce que leur intervention se produit toutes portes closes...

Dans la physiognomonie, comme dans les proverbes, les chansons populaires, et la littérature, on trouve cependant des preuves formelles et catégoriques de cette « phobie ». On dit ainsi au Vietnam que les hommes qui ont la barbe incurvée – rentrant vers le cou – craignent leurs tendres moitiés, d'où cette expression proverbiale : « Lissez votre barbe vers l'extérieur et ne craignez plus votre femme ». Par voie de conséquence, tout mari ayant une barbe incurvée est considéré comme étant sous l'influence de sa femme.

Avec la mode actuelle, tout le monde se rase, tout le monde a le menton bleu et ces maris martyrs ne sont plus facilement reconnaissables .

Ces femmes fortes qui font trembler leurs maris sont appelées des « lionnes de Hà Đông ». Un proverbe qu'on entend souvent citer au Viet Nam est celui-ci : « La femme commande, le mari doit obéir, la femme appelle, le mari doit répondre *Oui Madame, votre Serviteur est ici présent* ». Ou encore celui-ci : « Vivant, on est le domestique de sa femme, mort on doit payer ses dettes aux Kên (esprits malfaisants accompagnant les morts).



Le huitain vietnamien suivant doit être l'œuvre d'un de ces maris falots placé sous l'autorité de sa femme et qui cherche à justifier sa conduite aux yeux de ses amis et connaissances pour ne pas perdre complètement la face :

« Dès qu'elle élève la voix, je commence déjà à trembler ! Réellement, il n'y a aucune comparaison entre le Ciel et sa femme ,  
Quand elle a ses accès de colère, nul ne lui est supérieur, et au 9<sup>e</sup> Ciel, le Créateur lui-même doit lui faire des concessions.  
Quand elle vous regarde, vos yeux voit des éclairs ; quand elle crie, vous croyez que la foudre tombe derrière vous !  
Amis, ne dites pas que le Ciel est plus puissant que votre femme ; erreur ! le ciel est loin, alors que votre femme est à vos côtés ! »

Dans les Contes du *Tiểu Lâm* (« La forêt du rire »), on trouve encore un grand nombre d'histoires tournant en ridicule les maris ayant peur de leurs femmes.

Tân Đà, le poète bacchique contemporain, a composé entre deux vins une incantation à l'usage des hommes craignant leurs femmes. C'est un sonnet qui est une oraison dans laquelle il invoque tour à tour

le Christ et Cakya Mouni , les priant de le préserver de tout danger. Mais plusieurs maris qui ont essayé de sa formule ne l'ont pas trouvée efficace et ne sont arrivés qu'à se rendre plus suspects aux yeux de leurs terribles moitiés. Ils se demandent même si Tãn Đà ne s'est pas aimablement moqué d'eux !

Devant cette vague de résignation, de soumission et d'abdication de la part de ces faibles maris, on se demande si les femmes qui possèdent toutes les qualités morales et physiques nécessaires ne méritent pas de tenir le rôle que l'homme s'est attribué jusqu'à présent !



L'écrivain français Maurice Toesca répond affirmativement dans *La Question des Femmes* : « Le mythe de la femme au foyer n'est peut-être et en définitive qu'une astuce de l'homme pour écarter la femme des tâches qu'elle assumerait sans doute aussi bien et peut-être mieux que lui ».

Avec la vie en plein air, les sports, la femme n'est plus « la frêle de prunier et la mince branche de saule » d'autrefois, et, à l'occasion, elle est parfaitement capable d'accomplir de grandes choses. M.Ferenc Nagy, ancien Président du Conseil hongrois, dans le livre qu'il a publié sous le titre « Combat derrière le rideau de fer », dit que 30.000 femmes du camp de Keos-Renet sortent la nuit en bandes, font irruption dans les bourgades voisines et enlèvent les hommes malgré leur résistance. Les Hongroises sont obligées de cacher leurs maris dans la forêt pour les soustraire aux enlèvements. « Et, quelque part sur le Danube », écrit-il, « en dépit des Droits de l'Homme »(sic), il est peut-être aujourd'hui des jeunes gens de Hongrie ou d'ailleurs qui pleurent leur vertu passée ».

Jean Cocteau rentrant d'Amérique a donné, de son côté, son opinion sur la femme américaine : « La femme occupe une grande place en Amérique et le régiment des hommes y est mis au pas par la femme tambour-major. Lorsqu'un ménage de New York vous invite, la maîtresse de maison vient à votre rencontre. Un peu courbé, un peu anonyme, le mari se dissimule derrière elle... ».

L'écrivain américain Gore Vidal est plus catégorique et ne mâche pas ses mots. Il résume ainsi la situation : « En Amérique, nous sommes menés par les femmes. La plupart des hommes ont été émasculés et ne sont pas plus dangereux que des chiens domestiques ».

Ainsi, même si cette « peur de sa femme » existe réellement, nous ne sommes plus seuls au Viet Nam à en être atteints. Nous sommes même en fort bonne compagnie.

**Thạch Xuyên – Juin 1952**